

français Les plus libres génies lui sont tributaires, V. Hugo comme les autres. Elevé par une mère catholique, instruit dans son enfance par un prêtre, son intelligence a été façonnée à la romaine. Il a pu dans la suite rejeter ses croyances catholiques avec ses convictions monarchiques, il n'a pas reforgé son esprit. En perdant la foi, il a gardé les préjugés. Malgré ses révoltes, il porte la marque du catholicisme.

Quoi de plus naturel dès lors que V. Hugo méconnaisse le vrai rôle des religions ? Assurément, il y en a de bien grossières. Mais elles attestent toutes l'ardente soif du divin qui dévore l'âme humaine. Du sein même de tant de superstitions et d'infamies, s'élève comme une voix désespérée : "Viens nous secourir, nous périssons ! *Libera nos a malo.*" C'est l'appel du genre humain pénétré du sentiment de sa misère et à la recherche du salut. M. de Pressensé l'a bien su voir, et il l'a montré dans son beau livre sur les *Religions de l'Ancien Monde*. V. Hugo ne paraît pas s'en être douté un seul instant. On a beau être un génie poétique de premier ordre, on ne comprend pas ce qu'on méprise.

J'en donnerai un dernier exemple. Que penser des fidèles qui suivent les enseignements du christianisme, des ministres qui les propagent, des théologiens qui les justifient ? Les uns seront des niais et les autres des fourbes. On ne peut guère sortir de là, et V. Hugo en convient. Il ne ménage pas les mots : "Imbéciles, mensonges" (p. 186).

Ces conséquences auraient dû l'avertir qu'il faisait fausse route. Il ne paraît pas probable qu'on trouve tant de sots et tant de fourbes parmi les braves gens qui professent la religion chrétienne. Ces superstitions, ces infamies, ces absurdités... ce n'est par leur foi. Ils les repoussent comme vous avec horreur. Vous n'y avez pas pensé, illustre Maître, ou, si vous y avez pensé, vous êtes en vérité bien à plaindre.

Et nous aussi, nous surtout. Voilà donc comme nous juge un libre esprit, un des oracles de la pensée contemporaine ! Que de préjugés d'enfance dans la maturité de l'esprit et la splendeur du talent ! Si V. Hugo en est là, où donc iront les autres ? Où ses béats disciples, où ses dévots ? On n'y songe pas sans effroi, et l'on tremble à la pensée de tout le mal que